

Bruxelles n'a besoin ni d'insulte ni de déni

Le Soir - [BÉATRICE DELVAUX](#) – 17 novembre 2017

Après les débordements de ces derniers jours, les critiques fusent sur la bonne gestion de ce genre d'incidents. Et si on se calmait ?

Faut-il vilipender Bruxelles comme le fait [une partie de la Flandre](#) depuis plusieurs jours ? Ou faire l'autruche à la façon de nombre de responsables bruxellois qui attendent que l'orage passe ? Quelle fatigue de se retrouver à nouveau face à cet affrontement de points de vue et cet échange « d'amabilités » !

1. Considérations générales

Une ville, que ce soit Anvers, Liège ou Bruxelles, doit offrir à sa population une sécurité maximale à ses lieux de vie et de fêtes, et pas que pour les Plaisirs d'hiver. La police se doit d'intervenir en nombre et avec détermination pour empêcher et canaliser les débordements violents, la mise à sac, l'intimidation.

Les auteurs de troubles doivent être arrêtés et sanctionnés.

Les responsables de la police ou des autorités politiques qui auraient perdu le contrôle d'une situation ou manqué à leur devoir de prévention doivent en répondre.

2. Considérations particulières

À ce stade, et alors qu'une partie des observateurs, surtout du nord du pays, a décrété que c'était des « Marocains » qui avaient saccagé le boulevard Lemonnier, alors que le ministre de l'Intérieur estime que les images montrent que « *c'est un type déterminé de jeunes* » qui est cause, il faut surtout dire que personne n'en sait rien. Qui a cassé et incendié samedi soir, pour quelle raison ? Qui a défié la police mercredi après-midi et dans quelle intention ? Personne ne peut, aujourd'hui, répondre à ces questions.

3. Notre recommandation

Et si on se calmait ? Et si on se posait les questions, avant de désigner des coupables et des fautifs, d'établir les constats et de suggérer les solutions ? Deux moments très chauds au centre de Bruxelles et voilà qu'après le premier, on désigne les « Marocains » et qu'après le second, on veut mettre Bruxelles sous tutelle ? Le fédéral nourrit à son tour le sentiment en annonçant un plan d'action pour une ville affichée comme défailante. On va un peu vite en besogne, au risque d'alimenter dans le premier cas le racisme et, dans le second, les plans confédéraux de la N-VA. Mais on s'agite aussi trop lentement à Bruxelles et singulièrement le bourgmestre Close, qui doit répondre de ce qui a dérapé à deux pas de la Grand-Place.

Nous ne sommes ni naïfs ni aveugles et il n'est pas question de détourner les yeux de la réalité et d'occulter la réalité bruxelloise. Mais seuls les faits établis permettront de dire si nous sommes en face de manquements liés à l'école, à la police, à l'intégration, à une criminalité citadine, à du vandalisme de « racailles » ou à une grave défaillance dans la gouvernance bruxelloise. Et alors, il faudra être imparable. Bruxelles mérite autre chose que ces bagarres d'opinions incessantes : cette ville essentielle a besoin d'un front commun qui veuille son bien, armé non d'insultes ou de déni, mais de solutions.

BRUZZ

De politie weet wie de relschoppers van afgelopen woensdag op het Muntplein zijn. Dat schrijft de krant *De Standaard*. "Multirecidivisten, soms geen 18 jaar oud en met een strafblad om U tegen te zeggen," klinkt het bij de politie.

De politie weet dus wie de amokmakers zijn, zowel de jongeren die de rellen begonnen aan het Muntplein als aan het Beursplein. Het zou gaan om multirecidivisten, soms geen 18 jaar oud, die al verschillende keren met de politie in aanraking kwamen," zegt Michel Goovaerts, korpschef van de politiezone Brussel Hoofdstad Elsene.

De korpschef spreekt ook zijn frustratie uit in de krant. "Het is frustrerend om steeds weer dezelfde mensen op te pakken," zegt hij.